

# Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à Georges VIDAL

QUOTIDIEN ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Après 20 heures, 123, rue Montmartre. — Téléphone: Louvre 12-11

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:		POUR L'EXTRÉMÉ	
Un an . . .	48 fr.	Un an . . .	80 fr.
Six mois . . .	28 fr.	Six mois . . .	41 fr.
Trois mois . . .	13 fr.	Trois mois . . .	22 fr.

Chèque postal: Ferandel 588-85

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

## Madeleine Colomer arrêtée avec des documents

### Une honte

Ce régime de bonté et de sang dans lequel patauge le feu tragique Léon-Daudet n'est évidemment que pour le mensonge. Sur le mensonge il se base. Par le mensonge il se maintient.

Dès que des hommes, détenant des faits ou des documents pouvant servir la Vérité, se permettent de les révéler ordinairement — ces individus sont considérés comme des criminels. On les met au bar de la société. Ils sont suspectés, accusés d'assassinat, perquisitionnés, interrogés, arrêtés.

Et ceux qui étaffouent, masquent, maquillent, trituraient ces faits pour échapper à un épouvantable monument de mensonges, ceux-là sont les honnêtes gens, respectés de tous, écoutés, obéis au doigt et à l'œil par le gouvernement et la police.

\* \*

Mais voici le comble de l'ignominie : Des documents sont confiés à Georges Vidal par un inconnu avec prière de les révéler dans le cas où il lui arriverait quelque chose. L'inconnu disparaît après avoir fait connaître son intention inébranlable de commettre un acte de révolte. Nous nous inquiétons de ne plus rien savoir. Subitement nous apprenons que distille la pourriture de son cerveau — cela ne gêne pas Poincaré. Cela lui rappelle les heureux temps de sa guerre durant lesquels, en compagnie du Gros Léon, il se pâma, blême de jouissance, au récit des « héroïques combats » qui devaient rendre « leurs bles plus qu'inindubitablement nous trouvions en lui l'auteur des manuscrits, nous nous décidions à les publier.

Mais, comme des ennemis du défunt qui sont aussi nos ennemis, risquent fort, s'ils apprennent quelque chose, d'employer tous les moyens pour nous substituer le précieux dépôt, nous prenons copie des poèmes et Georges Vidal envoie l'original à sa mère, Madame Vidal, à Marseille.

La publication a lieu. Et, malgré nos affirmations, les gens d'Action Française nient l'authenticité du document. Il nous faut, pour que la Vérité éclate, faire revenir l'autographe et le lancer à la publicité...

Nous confions à notre camarade Madeleine Colomer (Hauteclaire) la mission de partir pour Marseille et de nous rapporter les feuillets écrits de la main de Philippe Daudet.

Avec confiance nous vous attendons à l'œuvre.

LE LIBERTAIRE.

Ce qu'il en coûte de servir la vérité ou le récit d'un séjour à la Police Judiciaire

Nous avions publié, dans notre numéro spécial, les documents littéraires de Philippe Daudet : « Parfums Maudit », mais MM. Pujo et Maurras ayant déclaré leur parution, l'authenticité de ces documents, il était de notre devoir d'en prouver la véracité.

C'est pourquoi notre camarade Madeleine Colomer, partant pour Marseille, se rendit au domicile de Madame Vidal mère, où se trouvaient les manuscrits en question.

En mission

Après avoir passé une nuit blanche en chemin de fer, notre amie arriva minuit, entre en possession des pièces et reprend le soir même le train pour Paris. Autre nuit en chemin de fer. Voyage extenuant. Arrivée à Paris gare de Lyon hier matin.

L'arrivée

Mais laissions la parole à Madeleine Colomer :

Il était 9 h. 10 quand, assez lasse, je descendais du wagon où j'avais été enfermée une quinzaine d'heures.

Sur lequel, je remarquai quelques personnes qui, certainement, devaient avoir des acquaintances avec la Préfecture de Police. Ils me laissèrent pourtant seul, mais arrivée dans le hall, un homme m'aborda :

« Êtes-vous polonoise ? (c'est du moins ce que je crus comprendre). Je répondis non. J'allais enfin sortir quand l'entendis écrier : « G'est elle ! Arrêtez-la ! »

Je n'en continuai pas moins mon chemin, mais dans la rue je fus une seconde fois accostée par un monsieur qui me dit :

« Je suis inspecteur de police ! Je lui ai demandé sa carte — c'était mon droit — il me répondit : « Tout à l'heure ! Tout à l'heure ! »

Au même instant, d'autres policiers furent délégués en divers endroits où l'on pensait m'arrêter, notamment à no-

bis de m'interroger. Il était, à ce moment, midi moins vingt.

» Je n'avais rien pris en descendant du train. On me demanda si je voulais déjeuner. L'offre me parut générale et je refusai.

» J'appris, une heure après qu'il y avait un restaurant chargé d'approvisionner les prévenus et témoins retenus à la Police Judiciaire. J'acceptai alors de faire monter, à mes frais, quelqu'un de ce restaurant.

Des journaux, S. V. P. !

» Le commissaire qui m'arrêta, M. Riboulet, vint dire plusieurs fois à ses sbornodons : « Tenez compagnie à Madame ! »

» Je compris que cela voulait dire : Ne laissez pas seule le témoin car peu de temps après, on ajouta, « Vous n'êtes pas une prévenue ! » Ce à quoi je m'empressai de répondre :

— Je l'espérai bien !

» Pour tuer le temps, mais surtout pour me mettre au courant de l'actualité — car je n'avais rien lu depuis deux jours. Je demandai qu'on me prêtât des journaux — que j'aurais bien voulu lire au restaurant !

» Quels journaux voulez-vous lire, Madame ? à L'Action Française ?

— Oui, à L'Action Française... et d'autres aussi !

» Hélas ! je dus me contenter d'un seul journal et je restai ainsi cinq heures !

On me dévisage

» Durant cette longue attente, beaucoup d'agents passèrent dans la brigade. Je reconnus deux qui avaient un quelconque rapport avec le dossier. Tous s'accordèrent à trouver que distille la pourriture de son cerveau — cela ne gêne pas Poincaré. Cela lui rappelle les heureux temps de sa guerre durant lesquels, en compagnie du Gros Léon, il se pâma, blême de jouissance, au récit des « héroïques combats » qui devaient rendre « leurs bles plus qu'inindubitablement nous trouvions en lui l'auteur des manuscrits, nous nous décidions à les publier.

Cela leur rappelle aussi le temps joyeux des libres exécutions capitales — un poteau criblé sans arrêt de balles.

Allons, Poincaré-Daudet, ne vous gênez pas. Faites donc la mesure complète. Allez-y fort tout à votre aise !

Et faites arrêter les militants d'Action, inculpiez-les d'assassinat, envoyez-les en Cour d'Assises, intentez-leur procès et faites-les condamner à mort — pour assassinat de Philippe Daudet, mort par votre faute, pour ce crime et pour tous les crimes dont vous portez mal le record...

Osez cela, et je vous promets que la coupe débordera bien au delà des bordes du vase.

Avec confiance nous vous attendons à l'œuvre.

LE LIBERTAIRE.

Ce qu'il en coûte de servir la vérité ou le récit d'un séjour à la Police Judiciaire

tre adresse, où l'on comptait bien en rentrer pour me trouver.

» Ces policiers devaient prévenir leurs postes dans Paris où j'étais enfin arrêtée et qu'ils « pouvaient rompre ». Cette mesure devait éviter à ceux-ci de faire un « poireau » intolérable.

» Nous prîmes un taxi et quelques minutes après nous stoppions devant le n° 36 du quai des Orfèvres, si connu des militaires.

On me conduisit chez M. Faralicq. Mon sac a main ainsi que mon sac de voyage furent fouillés : une lettre personnelle fut tout ce qu'ils trouvèrent et ce n'était pas grand chose.

» M. Faralicq me dit alors :

— « Nous savons, Madame, que vous avez des papiers. Voulez-vous nous les donner ?

» Je répondis que je n'avais rien à donner.

Vous pourrez partir !

— « Maintenant, Madame, vous pouvez partir » me dit M. Faralicq.

» Mais l'autre commissaire, M. Riboulet me prîa de l'attendre. Il l'attendit patiemment une demi-heure et je signai un papier constatant que tout ce que je portais d'objets personnels, m'avait été rendus...

Mais je reviens...

» Une fois dans la rue, je m'aperçus que j'avais oublié la copie de deux manuscrits que nous n'avions pas publiés et dont nous ne possédions pas un dou-

refus de déposer.

Le Conseil d'Administration.

Nous ne sommes pas seuls !

Notre camarade Georges Vidal vient de recevoir la lettre suivante. Et ce ne sera pas la dernière :

Monsieur,

Je lis dans Le Libertaire la lettre que mes amis de Littérature vous ont envoyée.

Seule mon absence m'a empêché de la signer. Je m'associe pleinement à eux pour vous adresser mes félicitations.

Jacques BARON.

UNE CHARGE ACCABLANTE

Le Royal Dingo. — Je vous amène un témoin qui a tout vu !

Marceline

Le ROYAL DINGO. — Je vous amène un témoin qui a tout vu !

## La farce tragique continue...

### Nouvelles commissions rogatoires

Décidément, ces hommes sont encore plus canailles que nous ne le pensions.

Après avoir questionné au *Libertaire* le samedi 24 novembre, il se base sur ce fait que son a trouvé sur Philippe la somme de 88 francs, au moment de sa mort, alors que le matin même il était sans argent et obligé d'emprunter 35 francs à Charles d'Avray. Comme d'ordinaire, l'objection de Pujo est enfantine. En effet, même si Philippe Jeune, homme inconnu à ce moment, était revenu me trouver samedi au *Libertaire* quel intérêt aurait-il à le caucher à l'heure actuelle, M. Pujo ? Mais Philippe n'est pas revenu le samedi et je ne l'ai plus revu. J'ignore où mon jeune camarade a pu se procurer l'argent qu'il possède. A-t-il vendu son pardessus ? Je le crois. Le chauffeur affirme qu'au moment où il a pris Philippe dans son taxi, le jeune homme n'avait pas de pardessus. Cet état de choses me semble la vraie.

Mais les camelots du roi sont persécutés. Philippe Daudet j'avais immédiatement envoyé les manuscrits à ma mère pour les perdre et pour qu'ils ne soient pas à la merci d'un quelconque coup de force des gens d'*Action Française*. Lorsque les événements se précipitèrent et qu'il nous fallut avoir à notre disposition les manuscrits de Philippe Daudet, notre camarade, Madeleine Colomer, fut chargée d'aller immédiatement les chercher à Marseille. C'est ce qu'elle fit. Quand la police arriva chez mes parents, les manuscrits n'étaient déjà plus, mais Madeleine Colomer fut arrêtée à sa descente du train, en gare de Paris, et amenée à la police judiciaire. Mais on comprend facilement que d'une part je n'avais pas examiné sur toutes ses coutures le pardessus de l'inconnue et que, d'autre part, il est très facile de substituer un pardessus analogue au disparu, quand on s'apelle M. Léon Daudet et qu'on a des amis qui s'introduisent furtivement dans les garages.

Quarante cent francs déposés au *Libertaire* sont tenus à la disposition de la famille.

L'annexe de la rue de Rome, *L'Echo de Paris* s'étonne que les papiers n'aient pas été confisqués par Philippe Daudet, Comte et l'auteur de ces pauvres gens, ignorant qu'une affinité d'esprit peut faire naître entre deux êtres une similitude tout à fait profonde que des mois et des années de promiscuité avec des individus plus ou moins abjects. Ne croyez-vous pas, MM. Daudet, Maurras et Pujo ? Quant aux manuscrits des « Parfums maudis », je donne le démenti le plus formel à *l'Echo de Paris* : ils m'ont été donnés et non introduits furtivement dans les garages.

Quant aux cent francs déposés au *Libertaire*, ils sont tenus à la disposition de la famille.

L'annexe de la rue de Rome, *L'Echo de Paris* s'étonne que les papiers n'aient pas été confisqués par Philippe Daudet, Comte et l'auteur de ces pauvres gens, ignorant qu'une affinité d'esprit peut faire naître entre deux êtres une similitude tout à fait profonde que des mois et des années de promiscuité avec des individus plus ou moins abjects. Ne croyez-vous pas, MM. Daudet, Maurras et Pujo ? Quant aux manuscrits des « Parfums maudis », je donne le démenti le plus formel à *l'Echo de Paris* : ils m'ont été donnés et non introduits furtivement dans les garages.

Henri Faure à l'interrogatoire

D'autre part notre camarade Henri Faure a passé la matinée à la Police judiciaire. L'interrogatoire a porté sur les faits depuis le vendredi 23 novembre à midi jusqu'au lundi 26 novembre, jour où Henri Faure alla se renseigner à l'hôpital Lariboisière et dut en parler sans avoir recu la moindre indication. Faure n'a pu que répéter, bien entendu, ce que nous avions dit et écrit tous ces jours derniers.

Celui qui ment

Tous ces jours-ci Léon Daudet n'osait encore trop montrer son jeu ouvertement. Par la bouche de Maurras et de Pujo il voyait dans un venin fétide l'âme ardente de son fils disparu. Aujourd'hui, il croit que son chagrin peut décentement s'atténuer et qu'il peut, lui-même, faire sa besogne.

Il préfère qu'il en soit ainsi. Je préfère dire directement à ce père toute la haine que lui voulait son fils, à lui et à ses semblables. On m'objectera, peut-être, « et en l'a déjà fait — la note écrite au Havre et qui finissait par ces mots : « Pauvre papa et maman ». Cela ne m'embarrasse aucunement, M. Daudet. Car ce n'est pas de l'amour, cela, c'est de la pitié. C'est la pitié que n'impose quel humain éprouve, même pour l'individu qui la mérite le moins. C'est la pitié sourde que l'on ressent pour le chien enragé qui l'enfante. Pas plus. Et lorsque M. Léon Daudet se proclame fier d'une telle mention, qu'il se souvienne alors de la dernière lettre d'un fils (lettre maquillée par l'ignoble Pujo) et dans laquelle notre petit camarade Philippe au cours des fervents adieux qu'il adressait à sa mère, ne conservait pas un seul mot à son père. Que M. Daudet se souvienne enfin du geste de son fils se tournant devant la gêole de Germaine Bertin, celle qui avait essayé de le supprimer, lui, Léon Daudet.

Non, vous n'avez pas le droit, M. Daudet, d'écrire « mon Philippe » en parlant de votre fils, car (et vous me forcez à répéter) celui que vous n'avez pas su garder, vivant, nous vous interdisons de vous l'approprier, mort. Ah ! vous nous dites que s'il vivait encore il vous ordonnerait de continuer sans faille et sans défaillance ». Menteur ! S'il vivait encore, Philippe Daudet raffermirait son arme dans sa main pour châtier vos infâmes.

## Le mode de Scrutin

La proportionnelle « juste et loyale » !, la prime à la majorité, le jeu du quotient, le panachage, le retour aux « petites mares stagnantes », que sais-je encore ?

Et les projets et contre-projets, les amendements et les disjonctions échouent, offrant à nos « Honnables » en mal de discours l'occasion d'enfiler des phrases.

Il est vrai que la tribune est faite pour ce genre d'exercice et que, chacun le sait, elle est à la Chambre des Députés ce que le lit est à la chambre à coucher : le meuble indispensable.

Ces interminables discussions passionnent, comme de juste, les députés qui vont sortir et aspirer à rentrer — c'est le cas de presque tous — et les candidats qui ambitionnent de les remplacer.

Le singulier, c'est que ces discussions passionnent aussi cette légion de niais, cette multitude de jobards qui attendent le moment où, en possession du bulletin de vote qui les élève à la dignité d'électeurs, ils se rueront aux urnes.

Pauvres gogos ! Ils en sont encore à établir des distinctions entre les divers modes de scrutin, comme si l'expérience ne devait pas les avoir convaincus et archi-convaincus que, de toutes façons et dans tous les cas, ils seront héréditaires, roulés, grugés, trahis.

Par centaines, par milliers, j'ai fait parler de ces votards.

Cinquante sur cent sont de ces êtres bizarres, inimaginables, incompréhensibles, extraordinaires, invraisemblables dont Octave Mirbeau a fixé le type immortel. Ils croient, ils ont confiance, ils se cramponnent à leur droit de souveraineté ; ils sont pénétrés de la certitude qu'en prenant part à une élection, ils accomplissent un devoir sacré ; qu'en soutenant un candidat, ils bataillent courageusement et efficacement pour le Droit, le Progrès, la Justice, l'Ordre et la Liberté ; et, durant les jours qui précédent la date des élections, ils sont tellement chauffés à blanc, que le succès les emballera, les soulle presque autant que l'heureux élue.

Les cinquante autres ne sont pas satisfaits d'un égal fanatisme. Ils consentent à reconnaître que les représentants du Peuple se foutent magistralement de celui-ci, traitent leurs programmes comme « chiffons de papier », trahissent désinvoltement leurs engagements et négligent totalement les affaires du pays, se consacrent exclusivement aux leurs.

N'empêche que ces lascars, qui sont parfaitement fixés sur les laideurs du Parlementarisme et les méfaits des Parlementaires, continuent à déposer dans les tiroirs électoraux un papier exprimant leurs suffrages.

Forse de l'Habitude... Histoire de faire comme les autres... Contagion de la fièvre urnale... Qui encore encré ?

Ces gens qui votent sans avoir la moindre confiance dans la vertu du bulletin de vote sont de même espèce que ces individus qui vont à l'Eglise, assistent à la messe (bien qu'ils ne croient ni à Dieu ni à Diable) et susurrent des orvœus, bien qu'ils ne croient pas à l'efficacité de la prière. Et il y en a de ces cocos-là !

Ennemis des Lois, contempteurs de l'Autorité, adversaires impénitents des Institutions sur lesquelles repose la pourriture sociale, les Anarchistes ne votent pas et, donc, se désintéressent complètement du mode de scrutin.

Ils savent que le Palais-Bourbon est une taverne dans laquelle se réunissent les chargés d'affaires d'une vaste association de malfaiteurs.

Ils savent que la corruption y règne souverainement, que la parole de Vérité est étouffée sous les clamores du Mensonge conventionnel et de l'officielle duplicité ; que, impuissants pour le bien, ces bandits assemblés sont tout puissants pour le mal et qu'il ne peut sortir de cet antre que Guerre, Iniquité, Oppression et calamités publiques.

Les Anarchistes ne votent pour personne.

Mais leur abstentionnisme n'est pas passif, inert, sans ressort ; il est actif, il s'affirme, non pas seulement une fois tous les quatre ans, lorsque la foire électorale bat son plein, mais à toutes époques, en toutes circonstances, contre tous les partis, contre tous les programmes électoraux et contre tous les arrivistes qui intriguent pour décrocher un mandat.

Au printemps prochain, les compagnons redoubleront d'efforts ; ils se multiplieront ; on les verra, on les entendra dans toutes les réunions et, s'ils ne sont pas encore en mesure — cela viendra un jour — de casser les reins au démocrate menteur et au suffrage dit universel et de museler les bateleurs, ils dénonceront l'absurdité, l'impulsivité et la nocivité du bulletin de vote, en même temps qu'ils démasqueront les farceurs qui paradent sur les tréteaux.

Ah ! Ce sera un joli travail et un beau spectacle : un vrai jeu de massacre !

SEBASTIEN FAURE

## Propos :: d'un paria

Hardi les matés, c'est le moment d'en mettre un coup, pour la France, pour la race, pour la République, pour le Roy, pour tout ce que vous voudrez. L'important c'est que vous versiez sans relâche la sève féconde, et que de nombreuses petites filles et petits garçons, surtout des petits garçons viennent vous récompenser de votre ardente tâche. Surtout, qu'aux satisfactions morales que nous n'aurons pas à déclarer, viendront s'ajouter des avantages matériels tout aussi appréciables.

Le père Pinard — ô doux Jésus !... — le père de famille Hervé, notre président qui que les poings serrés, tous les membres éminents de la presse, du parti, du gouvernement, ont lancé aux Français dignes de ce nom un appel pathétique.

Comme au comice agricole des récompenses officielles viendront couronner les recordmen de ce sport bien national.

C'est ainsi que l'Académie française, cette vieille machine, procède aujourd'hui à la distribution des prix à ces concurrents d'un nouveau genre.

Une demi-douzaine de primes de 25.000 francs, autant de 10.000 et quelques-unes moins considérables pour des familles moins nombreuses voilà ce que doivent vaincre les dernières élections de ceux qui célébrent, avec la viande hors de prix, « la légume » inabordable, les vêtements identiques, simon dans l'abstention, du moins dans la prudence.

Cette prudence est d'autant plus la règle chez nos bourgeois que nous ne soucions que médiocrement de voir s'éparpiller leurs grosses fortunes, et dont les dames ont assez d'occupation sans s'adjointre celle d'une progéniture. Les soirées, les toilettes, filtré, sont autrement intéressantes. Sans compter la santé qui risque gros à ce petit jeu.

Pourtant il faut remonter le cheptel humain, que la dernière guerre, qui devait être la dernière, a décliné. Il faut des soldats, des bras pour l'usine, des fils, des filles de luxe pour les boutiques de commerce, prostituées pour assurer le fut destin de la population de bastringues et de fêtes nationales.

Et la natalité est en baisse. On dénonce cette crise avec des tremblements dans la voix. Les conseillers pour montrer qu'ils sont aussi les payeurs distribuent au hasard à quelques dizaines de malheureux un peu d'argent.

Le peuple qui travaille et qui vit péniblement, le peuple inconscient qui avale comme pain bénit tous les bourrages officiels, le peuple doit aussi courir à la bourgeoisie les enfants qui deviennent hommes devant à leur tour de la chair à travail, de la viande à mitraille.

C'est pour les uns le comble du cynisme, et pour les autres l'inconscience la plus complète.

Tous ces pauvres exploités qui à chaque instant cherchent à singer les bourgeois, feront bien, en l'occurrence, de suivre leur exemple.

Si aux petits oiseaux, Dieu... donne la nature, la société marâtre réserve aux enfants des pauvres, la misère, les privations de toutes sortes, la maladie dans les taudis malsains, l'hôpital et pour ceux que révolte un tel état de choses, la prison, le bagne, parfois l'horrible couperet par un matin blafard.

Hardi les matés, repouvez pour la France, pour la République pour la Capital, pour la Misère et pour la Mort.

Pierre MUALDES.

## LES THÉÂTRES A L'ATELIER

Les chevaliers sans nom

drame en 5 actes de Jean Variot, décoration de Georges Jeanniot

Amis des beaux spectacles ne l'asseyez pas à l'académie de la mode, à l'opéra, à l'orchestre. Qui auroit s'empêtré dans le public de fabriquer un petit travail. Le créateur ne l'auroit pas prévu puisque ses programmes renferment la symbolique tortue avec ces simples mots : Rien ne sera de cœur.

J'avais appris dans un brûlot que l'artiste public peu emmessen n'ayant peut-être pas compris. Mais voilà qu'un mois après sa réouverture, l'Atelier nous offre un drame en cinq actes, douze tableaux, nécessitant trente personnes et cinq décors. Que le public de l'opéra, puis l'heureux avec force farfouillements, offre aux passions d'art son inébranlable confiance en l'avenir ? Ne faut-il pas que les idées qui visent ce créateur farouchement indépendant soient grandioses et aussi nobles que celles qui sont venues de l'artiste ?

Mais voilà que, pour ce rôle, le public n'apprécie pas sa gaffe, n'est pas nombreux et il n'y aura pas pour tout le monde !

L'un des principaux fondateurs de ce rôle devait consacrer l'ardent patriote des familles nombreuses qui recevront un petit cadeau destiné à susciter de nouvelles ardeurs prolifiques.

Un grand quotidien du matin a déjà publié les noms de ces dévoués populaires qui vont toucher, les uns 10.000, les autres 25.000 francs.

Pour devenir l'heureux détenteur d'une de ces sommes, il faut avoir eu au moins 14 enfants !... Le tarif alors accordé est de 25.000 francs. Ceux qui n'ont que 7 enfants (minimum obligatoire), recevront 10.000 francs.

Mais rassurez-vous : les gagnants ne sont pas nombreux et il n'y aura pas pour tout le monde !

L'un des principaux fondateurs de ce rôle devait consacrer l'ardent patriote des familles nombreuses qui résident à l'opéra, mais qui n'ont pas de enfants et qui sont des instants lâches il faut leur faire l'imbécile l'impassible visage de la confiance en soi. Mais je m'aperçois que je vais encore me lancer dans le développement sans vous parler de l'opéra.

Il faut que je réussisse à sonner le coup de grâce pour que l'opéra, qui est l'œuvre de l'artiste et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour guerroyer en Pologne. Les soldats armés lui est favorable et il est fait prisonnier. Grâce à l'air et devient esclave de son fils Cimino, il apprend de celui-ci que pareil à lui-même le jeune prince a grandi soif de régner. La douleur du père à la révolution, le décalage entre le plaisir de ses terres, le fait assassiner. Mais la nuit souhaité a fait en lui et autour de lui Rongé pour les remords, pour gu